Culture et conflits sociaux à Liège dans les années 1970
(série d'interviews)

Interview de Marie-Rose Michigan (MRM)
Par Ludo Bettens (LB) et Éric Geerkens (EG)

1er extrait : de l'entrée au Val-Saint-Lambert au début de la carrière syndicale (3 min. 53 sec.)

Minutage	Texte
0 sec.	**MRM** : Je m'appelle Marie-Rose Michigan. Je suis née le 30/09/43 et comme j'ai un document de permis de travail qui me rappelle que j'ai commencé à travailler au Val-Saint-Lambert le 26 avril 1960 en qualité de polisseuse. Voilà... Qui était un travail… Les travaux forcés et ça, c'est la même chose ! Alors j'estime qu'à 16 ans, à ce moment-là, nous étions des gamines.
30 s.	Quand j'ai commencé à travailler le premier que j'attendais, c'était la récréation, qui n'est jamais venue [rires]. Et je vous assure, quand on rentrait le soir, parce qu'on portait des… Les choses les plus légères, c'étaient des verres, mais si vous aviez déjà des cendriers en main, ça pesait quand même un certain poids. Et quand vous aviez eu ça toute la journée à bout bras, euh... D'ailleurs on était déformées en général d'ici. **EG** : Et vous faisiez polisseuse… C'est quoi ? **MRM** : Polisseuse... En fait, vous avez
1 min.	soit la taille, le polissage après la taille. Quand vous avez taillé, le cristal est devenu un peu laiteux. Et il faut polir pour avoir ça, pour le remettre un petit peu… Et après le polissage il y avait une autre chose qui s'appelait la finition et qui rendait un brillant. Mais toujours sur des meules de feutres. Le polissage se faisait avec de la pierre ponce qui était mouillée.
1 m. 30 s.	Vous deviez… Donc, vous aviez un petit bac, vous aviez la meule qui tournait comme ça et les meules c'était un grand axe qui traversait tous l'atelier. Vous aviez devant vous une meule qui tournait… Une meule de feutre... On devait mouiller la pierre ponce et une tambouille comme ça mouillée qu'on mettait sur la… Et c'est ça qui abrasait un petit peu et qui récupérait ou alors des défauts, des aspérités… Des défauts, par exemple une vague, un coup de ciseau, parce que les verriers,

2 m. par exemple, quand ils faisaient les verres, au talon du verre, juste au milieu, il y a en général un coup de ciseau qui pouvait être petit ou gros et ça, ça se bougeait…

EG : Ca se récupérait, quoi…

MRM : … au polissage. Oui. Le verre devait être impeccable, il ne devait pas y avoir de vagues, tout ça… Tout ça, ça se polissait. Et ça j'ai commencé à travailler au polissage. Il se fait que, à 18 ans, j'ai fait un début de tuberculose et je suis restée soignée

2 m. 30 s. deux ans dont neuf mois près de Bruges. Mes deux années de médicaments. Neuf mois de piquure et deux ans de médicaments très coriaces. Et quand j'ai recommencé à travailler au Val, je ne pouvais plus d'emblée aller au polissage. Je devais avoir quelque chose de plus léger. Alors, on m'a mis comme vérificatrice. Alors, là, vous regardez les verres à la lumière des néons, vous marquez ou vous

3 m. rebutez s'il y a des défauts. J'ai fait ça très longtemps comme… Enfin… J'ai recommencé à 20 ans... Très longtemps, non… Deux ans, deux ans… Trois ans. Et puis, je suis devenue déléguée syndicale « jeune » tout en continuant mon travail, parce qu'il y avait des élections sociales et je trouvais que dans les ateliers, ceux qui étaient délégués c'étaient des hommes. Nous étions dans des ateliers de femme où il y avait de temps en temps un homme qui s'occupaient alors de remettre les courroies,

3 m. 30 s. de travaux un petit peu plus durs que les femmes ne faisaient pas. Mais je me disais : « mais zut, c'est des hommes qui s'occupent de nous et ils ne connaissent pas les problèmes de femmes ». Or, comme on cherchait quand même des femmes pour aller dans la délégation syndicale, je me suis mise dans… On m'a mis délégue « jeune ».

LB : Et vous aviez quel âge ?

MRM : Hé bien, je devais avoir 22-23 ans.